

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 4 (1901)
Heft: 169

Artikel: Un peu de statistique : sur l'acétylène en France
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-285315>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

reçu hier un grand arrivage. Demande-lui deux sous de pierre philosophale, en poudre, re-tiens bien le nom... pierre phi-lo-so-phale! C'est quelque chose de merveilleux : on met une pincée de poudre sur un objet, crac! il se change en or!

— En or! s'écria Firmin, ébloui.

Et, en lui-même, il se disait : Changer tout en or! Aussitôt, dans une vision éblouissante, il se vit, lui, Firmin, le dernier gratte-papier de l'étude Chamfleury, brassant l'or à pleines mains, grâce à cette merveilleuse pierre; il se vit empilant écus sur écus, emplissant ses poches et la maison de sacs entiers, et quand, le soir, sa mère — une brave femme qui gagnait péniblement ses cinq sous à l'heure, à faire des ménages, — quand elle lui demanderait : Firmin, eh bien, as-tu bien travaillé aujourd'hui? » alors, lui, ouvrirait ses mains, viderait ses poches, crèverait ses sacs, et de partout jaillirait de l'or... de l'or! Quel rêve!

Dans l'étude, à présent, on se tordait, car il avait un air si ahuri... si ahuri, ce pauvre Firmin! Ah! certes, il était bien à plaindre, le petit gratte-papier, il ne voyait rien, n'entendait rien; une fièvre intense battait ses tempes, il aurait voulu être déjà chez l'épicier... Vite, il remercia :

— Oh! merci! merci! m'sieu Philippeau! Et la tête en feu, il descendit en courant l'escalier.

Quand Firmin demanda à l'épicier Cabiro ses deux sous de pierre philosophale en poudre, ce dernier ne comprit pas tout d'abord; mais, quand notre petit lui eut expliqué la vertu magique de cette pierre, Cabiro, en malin qu'il était, se dit : « Ben, en voilà un à qui l'on fait gober un poisson d'avril! » et, d'un ton naturel : « Mon petit, tu es mal renseigné. Tu trouveras cet article-là dans les pharmacies. Va chez le père Saintorens, j'en jurerais mes deux yeux, mais je crois fort qu'il en a encore! »

A la pharmacie Saintorens — *Au réglisse du p'tit nègre*, comme on lisait sur l'enseigne — il y eut une crise de rire. Vrai! jamais pharmacien et potard n'avaient ri d'aussi bon cœur!

Mais, comme notre sauteur-riche commençait à s'inquiéter : « Mon brave Firmin, dit le pharmacien d'un ton aussi sérieux que l'épicier, qui a pu te renseigner aussi mal? Ce n'est pas dans une pharmacie que l'on tient ce précieux article, mais chez les coiffeurs. Cours vite chez l'ami Barbacio, et bon courage! »

Ce qu'il trouva chez Barbacio, ce furent M. Montescourt, le maire de Marsilly-en-Tapinois, et le garde-champêtre, le vieux Poschon.

Avec un type aussi farceur que Barbacio, je vous laisse à penser les gorges-chaudes que fit notre trio. Mo foi, le nez de l'honorable M. Montescourt en sut quelque chose, car la main de Barbacio tremblait tellement, rassemblée par un fou rire, que d'un cou de rasoir mal dirigé, un petit bout du nez s'en alla avec quelques poils de moustache.

Cela calma notre coiffeur, qui, très ennuyé de cette blessure par imprudence, répondit à Firmin : « Rien de ça ici! Savon en poudre, pour la barbe, tant que tu voudras, mais de pierre philosophale, tu n'en trouveras que chez Lalanne, le boulanger. Cours y et rapporte m'en à moi aussi, s'il en reste. »

Et vous le comprenez aisément, pas plus que chez l'épicier, le pharmacien et le coiffeur, notre ami Firmin ne put découvrir un grain de cette fameuse pierre, — même chez Lalanne, le boulanger.

De chez le boulanger, sans se décourager, il sauta chez Passicos, le boucher, qui l'envoya chez Labeyrie, le marchand de parapluies; ce dernier le fit aller à son tour chez son ami Estibal, le pâtissier de la Grand'Rue; de là, il frappa chez Lacouture, le fabricant de souliers, qui par reconnaissance des bons clients, le fit aller chez Peyroux (Maison Universelle)... pas si universelle, cependant, car de pierre philosophale, point de trace. Cependant, M. Peyroux lui dit à l'oreille : « Chez l'ami Cabiro, cours vite, et ne le dis à personne. »

C'est à ce moment qu'il se trouva nez à nez avec M. Chamfleury.

A voir son petit clerc rouge comme une pivoine, notre notaire se dit : Le gamin a fait quelque chose », et comme Firmin, interrogé par lui racontait son aventure, l'offre du maître clerc et ses courses en ville, M^e Chamfleury, lui aussi, eut une envie de rire. Cependant, il se contint, car il avait bon cœur; et puis, l'enfant avait l'air si malheureux!

M^e Chamfleury prit Firmin à part.

« Vois-tu, mon petit, si ce matin, en te levant, tu avais eu la précaution de regarder le calendrier, tu aurais vu qu'il marquait la date du 1^{er} avril. Et, quand on est un peu naïf, comme toi, les autres en profitent pour vous faire des farces... Enfin, n'en parlons plus, et puisque mon maître clerc et une bonne partie de la ville ont ri de toi, nous allons rire d'eux à présent. Il faut que tu te souviennes de ton 1^{er} avril... Combien as-tu en poche? Vingt-cinq sous? C'est peu, mais enfin, c'est déjà quelque chose! Ecoute, rentre à l'étude, et crie-leur que tu as trouvé cette fameuse pierre. On se moquera de toi. Qu'importe! montre tes vingt-cinq sous et affirme-leur qu'ils vont se changer en or. Puis, tout aussitôt, tu viendras me trouver dans mon cabinet, et tu verras si les autres riront si fort après! »

Et Firmin regagna l'étude, le cœur allégé par ce discours.

A son entrée, il fut accueilli par une foule de questions ironiques... « Eh bien! et ta pierre?... C'est merveilleux, n'est-ce pas?... Mirobolant!!!... épastrouillant!!!... »

Firmin ne se déconcerta pas. « Messieurs, dit-il, j'ai couru un peu partout pour la trouver, cette fameuse pierre, mais je crois avoir enfin réussi à la découvrir!

— Ah! ah! » fit toute l'étude en délire.

Firmin reprit : « Je vais l'essayer devant vous tous. J'ai en poche vingt-cinq sous : les voici, il faut donc qu'ils se changent en autant de pièces d'or! »

Non! vous n'avez jamais vu étudié de notaire en pareil état! On riait comme on n'avait jamais ri, les pupitres battaient avec force; papiers, timbres, actes de mariage, de succession, volaient partout, et le maître clerc, inquiet de ce tapage, criait : « Un peu de silence, messieurs! »

Cependant Firmin, après son boniment, était aussitôt sorti par la porte de gauche de l'étude et était monté au cabinet de M^e Chamfleury. A la porte, il frappa timidement deux coups. Son cœur battait à rompre. Si M. Chamfleury s'était moqué, lui aussi, comme les autres! Mais l'honorable notaire n'avait pas eu cette idée, car dès que Firmin fut entré, il lui dit d'un air bonhomme :

« Eh bien, ils se sont moqués de toi, les malins? Oui?... Je m'en doutais! A présent, à notre tour... Tu as toujours tes vingt-cinq sous?... Parfait! confie-les moi. Une, deux... et trois!... »

Et, en prononçant ces mots, d'un ton cabalistique, M^e Chamfleury rouvrit sa main... Elle

était pleine de beaux louis d'or!

Le petit Firmin eut un éblouissement.

« Oh! c'est trop!... monsieur, c'est trop! »

Puis, il pleura de grosses larmes de joie, et, tombant à genoux devant son généreux protecteur : « Merci monsieur, merci! »

Le brave notaire, tout troublé de cette reconnaissance d'enfant, continua :

« Va, mon garçon, va maintenant faire voir tes vingt-cinq sous à notre maître clerc, et tu viendras me dire la tête qu'il aura fait lorsqu'il les aura vus... Mais d'abord, que ie te dise, il y a là cinq cents francs. C'est peu, mais quand on est honnête, travailleur, cinq cents francs, cela peut être le commencement d'une grosse fortune!... Allons, va, et souviens-toi de ton 1^{er} avril et de la pierre philosophale! »

Firmin quitta le cabinet du notaire, les yeux pleins de larmes. Sa rentrée à l'étude fut le signal d'une nouvelle explosion d'hilarité.

« Eh bien, et ces pièces d'or? » lui cria-t-on de toutes parts.

« Les voici! » fit simplement Firmin et il étala devant les yeux de l'étude stépéfaite sa nouvelle fortune. « Seulement, ajouta-t-il d'un ton sérieux, je n'ignore pas que votre pierre était un poisson d'avril... Vous me l'avez fait gober, messieurs, je vous en remercie, car il m'a porté bonheur. »

Il a dû lui porter bonheur, en effet, ce poisson d'avril, au petit Firmin, car aujourd'hui, il est fiancé avec Mlle Chamfleury, et le bruit court déjà, dans toutes la petite ville de Marsilly-en-Tapinois, qu'il va prendre la succession de l'estimé et honorable notaire.

Jules DELSOL.

Un peu de statistique sur l'acétylène en France

Il n'est pas un agent d'éclairage qui n'est à se reprocher quelque accident. Mais chacun d'eux en a plus ou moins à son actif, et l'acétylène dont on exploite quelque part les soi-disant méfaits, est trop bien placé pour les opposer à ceux de l'électricité, du gaz de houille, de l'essence minérale et du pétrole. Que voulez-vous? On ne parle cependant que de l'acétylène, et ce nouveau gaz a le don de mettre en fureur certaine presse plus ou moins fantaisiste, aligneuse de mots et totalement dépourvue de bon sens. Quelques chiffres cependant suffiraient à la ramener à de meilleures intentions, si possible était la bonne foi. Nous laisserons de côté l'électricité qui décidément fait trop parler d'elle en ce moment et nous établirons une seule comparaison entre l'acétylène, le pétrole et le gaz de houille.

Ne prenons qu'une année, cela parce qu'une statistique définitivement établie et acceptée nous permet de raisonner sainement. En 1897, l'acétylène compte neuf accidents dont 3 survenus chez des constructeurs et 6 chez des particuliers. Il y eut 3 morts et 8 blessés. Dans la même année le gaz de houille nous fournit 72 accidents avec 13 tués et 101 blessés, et le pétrole 42 avec 28 morts et 47 blessés. Le pétrole apporte encore à ce contingent l'incendie de cinq dépôts.

La disproportion est grande et saute aux yeux. Il existe au moins quarante mille appareils à gaz acétylène qui fonctionnent un peu partout, chez

des particuliers, dans les châteaux, les usines, les écoles, etc. Et nous ne parlons ici que des appareils classés et non des lampes ou générateurs portatifs. En outre, le particulier fabriqué lui-même son gaz, et par là peut courir un danger s'il manque de prudence. Malgré les désavantages de soi-disant sécurité, l'acétylène n'en reste pas moins le prototype d'éclairage exempt de dangers. Et combien économique ! Petit à petit, il entre dans les mœurs, et pas avant longtemps certainement, la législation actuelle qui en régit l'emploi sera considérée comme trop sévère. Son développement retardé au début par des considérations de concurrence notable s'affirmera chaque jour, et bon prophète sera celui qui déclarera qu'avant dix ans il n'y aura pas de chaumière en France et en Suisse sans poule au pot et sans acétylène ; surtout des appareils comme ceux de la société acétylène-Porrentruy qui sont si simples sans aucune complication.

LETTRE PATOISE

Dà lai Côte de mai.

« Ce nâpu des afints qu'ay ié mitenaint, çà des petés diaïles » criant tchu to les tons les véies fannes, tchutôt cé que n'an nainpe. A l'aint des fois régeon ; le peté fait suivant le preuve, aipeu ay l'à tche vrai qu'ay l'à vrai qui seu ci.

In bon fermie de lai san de lai Poutroye en Alsace était reñtray de l'exposition de Pairis, vou ay l'aivay vu taint de belles tchoses qu'ay ne saivay prou raicontay en sai fanne ai peu en ses afins totes les merveilles de cte grosse foire de Pairis. Tos les djos ai raiquemançay, c'était aidé di navé. Son peté Fritz qu'était malin païtcho, se ce nâ en l'école, meuray d'envie d'allay aïchebin ai Pairis po voi se son père diay bin lai voitray. Ai Pairis ai lodgerait tchie sai tainte Julie, lui sœur de son père, ai n'y mainquay ranque les sous po le tchemin de fie. Voici le truc qu'ay l'employé : comme ay saivay qu'in cabaretie des environs d'aivay en son père enne note de 50 marks po di fromaidge qu'ay l'aivay livray, ai demaïndé cte note en son père po lai potchay en ci cabaretie que réglé le compte sain se méfiy de ran. Tïain le gamin de diege ans senté ses marks dain lai baïgatte de son pantalon, ay ne ralépe ay lôta, main se diridgé tot droit contre lai France aivô sai blode ay peu dous gros sabats é pies. Ay pessé ay St-Dié, Lunéville, prangné le traïn ay Fraize ay peu ayïe contre lai capitale ! Ses parents ne poinpent s'imadginay çò qu'ay l'était deveni. Ay l'étint dain des trances di de málou, tïain in bé djo airivé enne lattré de lai tainte de Pairis que iò échepliqué le motif de la dicheparition de ce peté risque-tout. Elle proméché de le ranvie dain quéques djos, nianpu aivô sai blode et ses sabats, main aivô in neu paletot, ai peu des botines élastiques comme in peté Monsieu. Ay l'airrivé en effet lai semaine aïprès ; iò dgens feunent tche contents de le revoi, qu'ay n'eunent point le coraige de le déchepitay. A contré, ay l'admirainment iote re-je-ton que promettéçay de bayïe in bon luron. En voili, n'âce point, in afin • fin de siècle.

Cte petéte escapade, raicontay dain les feuilles d'Alsace, bayïe l'idée en dous gamins de Kaisersberg d'en faire aïtaint. L'un des dous aïcroché 70 marks en son père, aipeu ay se botennent en route po Befoët. Main les pairents qu'aïvint aïvu vent de l'ai tchouse ay temps, préveniennent lai police, aipeu les doux excursionnistes sain moustache feunent aïratay ay

Montreux-Vieux : (eu bon patois ay Veïe-mes-trues) aipeu réexpéday ay Kaisersberg. Ces pour petés n'ain pe vu l'exposition. A ce que de fois les véies fannes n'aïmpent régeon de dire : Ay nié pu d'afaints ?

Stu que n'âpe de bôs.

Récréations du dimanche

Solutions aux questions posées dans le N° 167 du *Pays du Dimanche* :

654. CHARADE.

Aubépine.

655. COQUILLES AMUSANTES.

Le barreau cède la place au sabre.

656. MOTS EN CROIX.

C
H
O
C A C A O
O
L
A
T

657. MÉTAGRAMME.

Parme. Carme. Larme.

Ont envoyé des *Solutions complètes* : MM. Le pilier du cercle Industriel à Neuveville ; Nira e Rosso au Noirmont ; Charles Voillat au Landeron (Neuchâtel) ; Louis Knaperond à Chevèze ; Le jeune lyrique des bords du Dnieper.

Ont envoyé des *Solutions partielles* : MM. Un dur à Roggenbourg ; Idschen Also en séjour au pays de l'absinthe ; Une bergeronnette à Cœuve.

662. MÉTAGRAMME.

Cinq pieds ; si je suis neuve et du dos et des [manches, De moi le paysan fait ses plus beaux dimanches ; Mais que de ces pieds-là le premier soit changé, Dans les noms des fléaux mon nom triste est [rangé.]

663. LETTRES INCONNUES.

Ajouter une lettre aux huit mots suivants pour former, par anagrammes, huit prénoms féminins. Les lettres ajoutées formeront un prénom féminin.

Libérale. — Glane. — Thésée. — Eliane. — Termite. — Ménager. — Marie. — Irma.

664. CONSONNES.

Compléter les mots suivants en y ajoutant les voyelles qui y ont été distraites. On obtiendra ainsi quatre vers de Lamartine :

*rchstr — d — Trs-Ht — brds — d — ss — lngs — *ls — chntut — * — l't — ds — nts — d — bnhr — *ls — prert — ls — **rs — *vc ds — *ls — d*ngs — *chpps — tt — jx — ds jrdns — d — Sgrn.

665. MOTS EN TRIANGLE.

X X X X X 1. Don précieux.
X X X X 2. Synonyme de bienveillant.
X X X 3. Fleuve.
X X 4. Prénom.
X 5. Voyelle.

Envoyer les solutions jusqu'au mardi soir, 9 avril prochain.

Publications officielles

Convocations d'assemblées.

Courroux. — Le 14 avril à 10 h. 1/2 pour nommer deux instituteurs, statuer sur un projet d'agrandissement de la maison d'école de Courcelon, et sur une demande d'achat de terrain.

Montfaverger. — Le samedi 6 avril à 1 h. pour passer les comptes.

Noirmont. — Lundi 8 à 2 h. pour passer les comptes, renouveler la commission de vérification des comptes, s'occuper du taupier et d'une demande de concession de terrain.

Scheulte. — Samedi 6 à 10 heures pour s'occuper de la gestion.

Undervelier. — Assemblée bourgeoise le 31 à 2 1/2 h. pour s'occuper des frais d'étude d'un chemin de fer Glovelier-Undervelier et d'une demande de subside de la fanfare.

Mises au concours

La place de buraliste et messenger postal pour la gare aux Embois. S'inscrire à la direction du VI^e arrondissement postal jusqu'au 9 avril.

Bons mots

Crétinot fils à la recherche d'une position sociale, est embarrassé. Son père l'envoie chez un ami influent.

— Il te recevra très bien; tu lui diras que je suis ton père, et tu ajouteras que tu es mon fils.

LE PÈRE. — Gaston, as-tu fini de tirer la queue du chat ?

GASTON. — Mais je ne la tire pas, papa. Je tiens seulement la queue. C'est le chat qui tire.

Cote de l'argent

du 27 mars 1901.

Argent fin en grenailles. fr. 106. — le kilo.
Argent fin laminé, devant servir de base pour le calcul des titres de l'argent des boîtes de montres . . . fr. 108. — le kilo

L'éditeur : Société typographique de Porrentruy.